

les occuper, puis l'office commença. Ce n'était point l'une de ces cérémonies triomphales dont la basilique du Sacré-Cœur a été plusieurs fois témoin : c'était vraiment, cette fois, la *France pénitente et dévouée*, qui était rassemblée aux pieds du Maître, mais c'était la *France confiante*, aussi, car malgré l'anxiété qui étreignait les cœurs, une impression de joie planait sur cette foule. On le sentit bien quand le vénéré cardinal de Paris d'une voix rajeunie, plus forte et plus assurée que de coutume, entonna l'office des petites vêpres.

Après les chants accoutumés, et les cérémonies du premier vendredi du mois, Mgr le Coadjuteur s'avança jusqu'à l'entrée du chœur et en quelques paroles émues toutes pleines de foi, de dignité et de mesure, traduisit pour les fidèles le sens de cette imposante et inoubliable cérémonie.

« Je n'ai pas, dit-il, à vous adresser un discours : le spectacle dont vous êtes témoins est à lui seul plus éloquent que tous les discours.

« Le très vénéré cardinal-archevêque de Paris me demande seulement d'être son organe, sa voix, pour vous dire en un mot le sens de l'acte solennel qui s'accomplit à cette heure.

« Réunis depuis trois jours pour délibérer sur les grands intérêts de la religion dans notre pays, les Ems cardinaux, les archevêques et évêques de France, ont voulu, avant de se séparer, venir ici tous ensemble adresser au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans son temple national, en ce premier jour, en ce premier vendredi du mois qui lui est consacré, un hommage et une prière.

« L'hommage, ce sera la consécration renouvelée de tous nos diocèses, par conséquent, de la France catholique tout entière, à ce cœur du Christ « qui aime les Français. »

« Au moment où l'on vient de rompre les liens officiels qui, depuis tant de siècles, unissaient notre pays à son Eglise, nous allons au nom du peuple fidèle dont nous sommes les pasteurs, protester que la France, la vraie France, ne veut pas se séparer de Celui qui est « la voie, la vérité et la vie ».

« A cet hommage, nous allons joindre une prière, une prière ardente et confiante.

« Nous allons conjurer ce Cœur si bon et si miséricordieux, inlassable dans son amour et toujours prêt au pardon, de ne pas abandonner notre patrie. Nous allons le supplier de bénir nos résolutions, nos efforts, nos luttes, nos sacrifices, dont l'unique but, qu'on le sache bien, est de garder la France heureuse et grande en la gardant chrétienne.

« Instruit de notre démarche, le Pasteur suprême de l'Eglise s'unit à notre hommage et à notre prière. Il aime la France, lui aussi ; il nous le répétait encore il y a huit jours, et il s'an-